

Saint-Christophe - Nérac : M. DUCASSE
Saint-Dominique - Saint-Sylvestre : M. LEJONCOUR
Félix-Aunac - Agen : Mme GELY/ M BESSA
Sainte-Marie - Casteljaloux : M. PARAGE
Notre Dame - Tonneins : Mme CHEVALIER

UNE VIEILLE HISTOIRE

Un grand-père raconte à son petit-fils quand il était policier...

C'était vers minuit et demi, par une nuit d'hiver, en décembre 1914, à New York. Il neigeait fortement. J'étais avec le commissaire John Parker et un autre policier. Tout à coup nous entendîmes un coup de feu dehors. On se précipita et on vit le corps d'un homme par terre.

Notre commissaire aperçut deux hommes qui partaient en courant. Il s'écria :

- C'est sûrement l'un des deux !

Le temps de sortir de la grande salle, les deux hommes sautèrent dans une voiture et filèrent comme des flèches.

John Parker, son adjoint et moi courûmes à toute vitesse vers le corps allongé dans la neige. Nous lui prîmes aussitôt le pouls... Ouf il était encore vivant. Immédiatement j'appelai les secours.

En attendant l'ambulance, nous cherchâmes dans les vêtements de la victime, des papiers d'identité. Le commissaire Parker trouva son passeport qui nous indiqua qu'il s'agissait d'une certain Guillamo Fernandez âgé de 39 ans et qui était né à Bilbao en Espagne. Il était grand, portait des cheveux noirs coupés courts et avait les yeux sombres.

Une fois partie l'ambulance emmenant Guillamo faible et inconscient, John Parker et moi revînmes au commissariat.

Une nuit blanche nous attendait...

Aux premières lueurs de l'aube, nous commençons à avoir quelques pistes après avoir consulté les fichiers de la police.

En 1914, les propriétaires de voiture étant peu nombreux, nous soupçonnions trois personnes. Tout d'abord, un espagnol nommé Antonio Gonzalez : un bijoutier des quartiers sud de la ville.

Ensuite deux new-yorkais : Jack Hanson et Lewis Harry. L'un était assureur, l'autre chef d'entreprise. A neuf heures, un policier entra brusquement dans notre bureau en tenant une pochette plastique. Il revenait du lieu où avait été commise l'agression. Dans la neige, il avait trouvé une gourmette en or avec l'initiale H gravée.

Puis il ouvrit un petit carnet dans lequel il avait dessiné les empreintes des pneus que la voiture des criminels avait laissé dans la neige.

D'abord, nous allâmes voir les deux new-yorkais car leur nom de famille commençait par un H ce qui coïncidait avec la gourmette trouvée sur les lieux.

Chez Jack Hanson, la voiture était identique à celle que nous recherchions. En regardant de plus près, John Parker vit que les pneus étaient très différents des traces sur le lieu de l'agression. Mr Hanson n'était pas le coupable.

Chez l'autre new-yorkais, Lewis Harry, nos recherches n'étaient pas très bonnes : il possédait les mêmes pneus que les traces trouvées mais je remarquai que la couleur de la voiture était différente ; ce n'était pas lui non plus le coupable.

Il ne restait plus qu'un suspect, le bijoutier des quartiers sud de la ville. Nous concentrions nos efforts sur ce bijoutier.

C'était une grande maison très belle. Ce qui frappait en entrant dans cette maison c'était la collection d'armes. Antonio Gonzalez ne parlait pas très bien l'anglais mais se faisait comprendre.

Il niait toutes nos accusations. Quelque chose me frappa : il avait au poignet la même gourmette que celle qu'on avait trouvé mais celle-ci était gravé avec un A. Après quelques minutes John se rendit compte qu'il manquait un revolver dans la collection d'armes de Gonzalez : il lui

demanda où elle était ; Antonio était paniqué et ne se rappelait plus où elle était !

Nous décidâmes d'emmener Antonio Gonzalez au commissariat pour l'interroger davantage, il devait être le coupable. En effectuant de recherches sur sa famille Parker découvrit que Gonzalez avait un frère qui habitait aussi New-York nommé Hanzalo Gonzalez.

John me dit :

- Antonio..... A sur la gourmette et Hanzalo H sur la gourmette !!!!!!!!!!!

Ce sont les deux frères qui ont fait le coup !!!!!!!!!!! ». Il fallait les faire avouer et découvrir pourquoi ils avaient tiré sur Guillamo.

Nous retournâmes voir la scène du crime. On voyait les traces de roues de moins en moins dans la neige. On suivit les empreintes de pneus jusqu'à une maison.

On entra en forçant la porte à l'aide d'un pied de biche. Nous vîmes Hanzalo essayer de s'enfuir par la fenêtre. On le poursuivit, il trébucha, nous le capturâmes et le menottâmes. On l'amena au poste et on l'interrogea. Il nous raconta qu'ils avaient tiré sur Guillamo car il avait assassiné leur mère. C'était donc une affaire de vengeance. Je mis les deux frères en cellule ainsi que Gillamo une fois sorti de l'hôpital.

Voilà mon enfant, mon histoire est terminée, dit le papi.

LE MYSTERE DE L'HOTEL DE LA PENICHE D'ARGENT

Harry, un petit garçon de dix ans, brun aux yeux bleus, la peau mate, joue avec sa petite sœur Madeleine et des copains, dans l'impasse située juste en face de chez lui.

Ils font une bataille de boules de neige. Cet hiver il y en a beaucoup : elle tombe fortement. Les enfants ont mis leur bonnet, leur écharpe, leurs gants et un gros blouson.

Chacun se prépare un gros tas de boules. Ils rient.

Soudain Harry s'écrie :

- A l'attaque !
- C'est parti ! hurle Matthieu en jetant sa plus grosse boule sur Madeleine qui se moque et dit en se baissant :
- Loupé !

Tous les garçons jettent des boules sur elle. Pauvre Madeleine, c'est la seule fille.

Tout à coup, Harry dit, tout apeuré :

- Houla la ! On a cassé la fenêtre de Monsieur Poubelle.

Celui-ci sort avec un caillou dans la main et gronde d'une voix grave :

- Qu'est-ce que vous avez fait à ma fenêtre ?!

Monsieur Poubelle porte une cape, il est habillé tout en noir. Il a des cheveux longs coupés au carré. Il est méchant et déteste les enfants car un jour, déjà, ils ont cassé une vitre en jouant au ballon. Les enfants s'enfuient vers la maison d'Harry. Celui-ci ferme la porte à clé et s'exclame effrayé :

- C'est la pire frayeur de toute ma vie !
- On ne jouera plus jamais près de la maison de Monsieur Poubelle ! dit Jean-Claude essoufflé.

La mère de Harry et Madeleine rentre du travail. Les enfants étaient très sages ce qui inquiétait leur mère.

A ce moment là, le téléphone sonna :

- Allô ! madame, bonjour, excusez moi de vous déranger; je suis Mr Poubelle votre voisin.
- Allô ! Comment allez-vous ?
- Bien, mais vos enfants ont cassé une vitre.
- Quoi !!! Je suis désolé je vous paierai la réparation..... Mr Poubelle ??? Mr Poubelle ??????? Vite ! Il faut partir !!... Mr Poubelle ? Qui parle ??

Personne ne répondait elle décida d'aller chez son voisin voir ce qui passait.

La porte était ouverte, elle entra, personne ne répondait. Elle s'avança prudemment et elle vit Mr Poubelle allongé, près du téléphone. Il était ensanglanté et il gémissait :

- Impasse Victor,le n° 53.....
- Quoi ?? Quoi ?? Que dites-vous ??

... Mr Poubelle ne bougeait plus

La mère se dit : "Je ne peux pas mener l'enquête toute seule, je vais dire à mes enfants de venir avec moi".

On amena monsieur Poubelle. Il reprit peu à peu ses esprits.

- Moi Harry, je vais mener l'enquête avec ma petite sœur.
- J'ai vu une ombre, s'écria la mère. On appelle la police !
- D'accord, dit Harry.

La police arriva, elle chercha partout et elle trouva un couteau avec un mot : "*Vous ne m'attraperez jamais, je suis trop futé !*"

Une voiture s'échappa avec deux hommes, un au volant, l'autre à l'arrière.

- C'était le bandit et son complice, enfin je crois, dit Madeleine. Le voleur et son complice se sont échappés en voiture dans un nuage de fumée noire. On les a perdus de vue, peut-être pas pour toujours.

Tout à coup, la maman de Madeleine et Harry se rappela que Mr Poubelle avait parlé du n° 53 de l'impasse Victor. Ils décidèrent d'y aller tous les trois.

Ils reconnurent aussitôt la voiture garée devant : c'était celle avec laquelle les bandits s'étaient échappés !

Discrètement, la maman et les deux enfants s'approchèrent ...

Ils franchirent la grille du jardin restée entrouverte. La porte d'entrée de la maison était aussi ouverte. Tout était silencieux ...

Soudain, Harry poussa un cri : il avait découvert un autre mot: "*Vous êtes trop curieux... Ne vous mêlez pas de cette affaire !*"

Pendant ce temps, Mr Poubelle reprit connaissance et fût en état de parler. Il dit au policier :

- J'ai entendu mon agresseur dire : "*Vite, dépêchons-nous il faut rejoindre Henry et le patron à l'hôtel de la Péniche d'Argent*".

Au nom de ces deux personnages l'inspecteur paraît surpris . Ces noms me disent quelque chose pensa-t-il en lui-même. Il alla vérifier sur le fichier central et lut les informations suivantes : il y a une quinzaine d'années à Marseille, trois individus ont commis un hold-up à la banque populaire du sud-est. Le butin était estimé à environ 6 millions de francs. Suivant les détails donnés par l'ordinateur : deux des trois hommes ont été arrêtés et condamnés à 15 ans de prison. Il s'agissait d'un certain Mr Henri et d'un autre personnage qui, aujourd'hui, exploite l'hôtel "*A la péniche d'argent*", le troisième homme court toujours.

La police se rendit donc à l'hôtel "*A la péniche d'argent*" et trouva sur place le fameux Mr Henry et son complice le patron de l'hôtel . Tout le monde fut embarqué au poste et confronté à Mr Poubelle, la victime de l'agression. Quand les deux hommes virent Mr Poubelle, ils confièrent à l'inspecteur qu'il s'agissait de leur ancien complice qu'ils n'avaient pas dénoncé et qui avait gardé tout l'argent pour lui .Ils l'avaient donc agressé pour lui faire peur et l'obliger à partager, car leur silence, leur avait coûté à chacun 15 ans de prison.

Coincé, Mr Poubelle avoua que sous le nom "Jojo la Cavole", il avait été chef de bande et avait organisé le braquage de la banque de Marseille.

Mr Poubelle fut condamné pour hold-up et Mr Henry et le patron de l'hôtel "*A la Péniche d'Argent*" pour agression physique .



L'HÔTEL MYSTÉRIEUX

Je m' appelle Pierre j'ai 10 ans. J'étais sensé passer mes vacances de Noël dans les Pyrénées, mais voici ce qui s'est passé...

La nuit commençait à tomber, nous roulions avec mes parents, quand tout à coup, la voiture s'arrêta. C'était la première fois qu' elle tombait en panne. Bizarrement elle s' arrêta devant un grand hôtel. Je suis sorti avec mon père pour pousser la voiture jusqu'à ce bel hôtel, vieux, immense, d' une grande valeur, au milieu de la forêt... Mais nous étions les seuls clients.

La porte était entre ouverte et un vieil homme nous regardait. C'était le réceptionniste. Après avoir mangé, nous sommes montés dans la chambre. C'était la pleine lune, mes parents dormaient, j'étais à la fenêtre : j'entendais des loups hurler... un bruit bizarre venait du rez-de-chaussée !

Je descendis à la cave, un loup-garou me regardait de ses grands yeux jaunes. J'étais terrorisé. Je ne pouvais pas bouger. J'étais comme paralysé. Je me disais : "si je bouge, m'attaquera-t-il ?". Le loup cassa une fenêtre et partit dans la grande et sombre forêt.

Je montai dans la chambre de mes parents et je les vis tous les deux morts, par terre.

- Que vais-je faire sans mes parents ? dis-je. Et si c'était le loup-garou qui les avait tués ?.

La nuit d'après, je descendis me cacher à la cave. J'entendis quelqu'un descendre. Je me cachai, mais trop tard ! Le réceptionniste me vit aussitôt :

- Que fais tu ici ? me cria t-il.

- Je...je...je...je...suis somnambule, Monsieur » mentis-je.

- Bon, maintenant au lit petit », ajouta t'il.

Je courus à mon lit, en me disant : "Serait ce lui le loup-garou ? J'avais entendu le loup garou hurler à la même heure, hier soir. Peut-être vient-il là pour se transformer sans se faire voir...".

Je me dépêchai d'aller voir dans la chambre du réceptionniste. Il n'était pas là. Je vis des pas, je les suivis, ils menaient devant la cave. Je n'ouvris pas la porte car je savais où ils menaient. Soudain, elle s'ouvrit et le loup-garou sortit de l'hôtel. Il s'enfonça dans la forêt. Je devais mener l'enquête car les policiers ne me croiraient jamais.

Dix minutes plus tard, j'étais en haut de l'escalier et je vis la femme de ménage ouvrir la porte pour accéder au placard à balais et disparaître. Je descendis et allai près du placard . J'ouvris la porte et je vis plusieurs balais mais derrière, il y avait des escaliers qui menaient dehors. J'avançai en tremblant, plein de frayeur et de frissons. Etrange, j'avais vu la femme de ménage y accéder avec son chariot. Une chaussure en dépassait. Je l'avais reconnue... c'était celle de mon père !

J'étais dehors, quand, tout à coup, je vis le loup garou. Il avança et je reculai. Je trébuchai et soudain il me dit :

- N'ai pas peur, je ne vais pas te manger, je vais t'aider. Veux tu être mon ami ?

- Tu... tu... tu me fais peur mais j'aimerais bien que tu m'aides.

- Tu sais, maintenant que je suis avec toi je me sens plus en sécurité.

- Viens, suis moi.

- J'espère que tu connais la forêt parce que moi...

Pierre monta sur le dos du loup qui l'emmena à une petite maison pas très loin de l'hôtel.

Quand ils y pénétrèrent, le loup-garou ferma la porte à clé derrière lui. Au grand étonnement de Pierre, il enleva son déguisement et il se présenta :

- Je m'appelle Jean-Baptiste Lakich et je suis inspecteur de police. Nous avons reçu une lettre anonyme, nous disant qu'il se passait des choses étranges à l'hôtel.

- Veux-tu m'aider à trouver des indices ?

- Bien sûr, lui répondit Pierre.

Ils sortirent de la cabane. Tout près, il y avait des pas de chaussures grossières. Jean-Baptiste et Pierre suivirent les pas dans la neige. Ils arrivèrent devant l'hôtel. Un pot de fleurs était posé sur une pierre plate près de l'entrée. Pierre le renversa par mégarde. En dessous, il découvrit une clé. L'inspecteur Lakich le félicita pour sa découverte. Il la prit et vit

que l'extrémité était teintée de sang, il l'emballa dans son mouchoir et la mit dans sa poche. Comme il se faisait tard, ils rentrèrent à l'hôtel pour dormir.

Durant la nuit, un bruit réveilla Pierre, il réveilla à son tour l'inspecteur et ils descendirent à la cave. Ils aperçurent une ombre qui agressait la femme de ménage, ils se précipitèrent à son secours, mais ils arrivèrent trop tard et durent malheureusement constater qu'elle était morte. Bien entendu l'ombre avait disparu.

Ils regagnèrent alors leurs chambres d'hôtel. Le lendemain matin, ils redescendirent à la cave pour chercher des indices, ils trouvèrent un bout de tissu rouge, comme celui de la chemise du réceptionniste.

-Serait-ce lui le coupable ?

Pierre dit :

- Je l'ai vu quitter l'hôtel à 21 heures, il est rentré à 23 heures et le meurtre a été commis à 21 heures 45.

Pierre avait besoin de se changer les idées.

Il partit se promener dans la forêt et arriva au petit village de Ciriquou.

Soudain, il s'arrêta net devant une affiche : "*Grosse récompense à celui qui retrouvera Jean-Baptiste Lakich. Il se fait passer pour un inspecteur de police*" Il la relut deux fois, il n'arrivait pas à le croire !

Il se précipita alors vers le commissariat de police :

- Je sais où se cache Lakich ! Il a fait tuer mes parents et une dame !

Après, tout alla très vite...

Les policiers arrivèrent à l'hôtel et embarquèrent Jean-Baptiste Lakich ainsi que le réceptionniste qui était son complice !

Lors du procès, Jean-Baptiste Lakich et le réceptionniste avouèrent être les auteurs de toute une série de meurtres, ce qui éclaircit un bon nombre de mystères dans la région.

Maintenant, ils sont en prison pour le reste de leur vie.

Et Pierre ? Il a été adopté par une famille très gentille et il est très heureux. Quand il sera grand, il veut être inspecteur de police !

MYSTÈRE AU CHÂTEAU

En cette soirée glaciale de décembre, Igor, fidèle serviteur, sert une tisane périmée à Madame Médusa devant la cheminée du château de la Forêt de l'Ombre. Médusa, 84 ans, propriétaire du domaine, regarde avec ses yeux plissés le feu qui doucement s'éteint. Le froid et la nuit envahissent la pièce.

Non loin de là, la famille Morello roule gaiement vers son lieu de vacances.

Les parents et leur quatre enfants chantent joyeusement des chants de Noël quand soudain, la mère entend un cliquetis anormal...c'est la panne!!! Heureusement pour eux, la famille Jéricho passe aussi sur cette route.

Mr Jericho, au volant de sa nouvelle fourgonnette s'arrête :

- Avez-vous besoin d'aide ? Montez donc tous !

Mr Morello remercie et lui dit qu'ils se rendent au château de la Forêt de l'Ombre pour y passer Noël.

- Formidable coïncidence ! C'est justement notre destination !!! Une certaine Mme Médusa nous héberge pour les vacances !! » répond avec stupeur Mme Jéricho!

Les deux familles arrivent au château. Les enfants descendent de la fourgonnette, s'arrêtent net et ouvrent des yeux ronds devant cette immense bâtisse.

Igor sort, leur dit d'entrer et accompagne les parents pour leur montrer les chambres. Les enfants sont restés en bas.

Ils avancent à petits pas dans l'entrée du château et voient une porte avec un panneau « *privé* ». Curieux, ils l'ouvrent : c'est une bibliothèque. Ils y entrent. Un des enfants - John - tire le plus gros livre dont le titre est « *Le château hanté* ». Alors l'étagère pivote. Baptiste, John, Inès et Maïlys se trouvent dans une salle toute sombre éclairée par des bougies.

- Où est-ce qu'on est ? dit Inès apeurée.

Ils sont tout pâles. John, bouche bée, reste planté comme un piquet. Baptiste recule et trébuche, Maïlys s'enfuit. Inès leur dit :

- Allez, mais venez !

Mais à ce moment-là, l'étagère se referme, laissant Inès et John enfermés dans la pièce sombre.

Maïlys et Baptiste s'écrient :

- Mais où sont-ils passés ?

Ils essaient de retrouver le livre mais il a disparu. Il paniquent. Les livres se mettent à trembler sur les étagères.

- A l'aide ! crient-ils en courant vers la porte.

Mais elle est fermée à double tour...

Au même moment, Inès dit à John :

- Passe-moi le livre que tu as dans les mains.

C'est celui de la bibliothèque. Elle l'ouvre et commence à le lire. John qui a pris une bougie pour éclairer Inès, dit étonné :

- Mais tu en fait une tête !

- Regarde! Tout ce qui vient d'arriver est dans ce livre. C'est incroyable !

Elle continue sa lecture...

- John ! On va découvrir un cadavre !

- Mais qu'est-ce que tu me chantes là ?!

- Prends le livre ! Regarde !

John lit. Il est de plus en plus pâle.

- Oh ! My god !

Il continue à tourner les pages... elles sont blanches.

Tout à coup, un courant d'air éteint la bougie.

- J'ai peur ! s'écrie John en laissant tomber le livre.

Ils cherchent à sortir mais trébuchent sur quelques chose...
Le cadavre ?

Pendant ce temps, Maïlys et Baptiste appellent leurs parents au secours en criant et en frappant très fort contre la porte, une fois délivrés, les enfants font un compte rendu des événements et expliquent avec précision la disparition d'Inès et de John. Monsieur et Madame Morello, très inquiets, décident immédiatement d'appeler la police.

Entre-temps, Mme médusa attirée par les cris et le bruit proposa immédiatement son aide aux parents d'Inès et de John. Elle demanda à Mr et Mme Morello où se trouvait le téléphone. A ce moment précis on sonna à la porte. Igor partit ouvrir. C'était la famille Jéricho qui revenait d'une promenade dans le parc. En apprenant les événements et le souhait des Morello d'appeler la police, Mr Jéricho dit en sortant sa carte barrée de bleu, blanc, rouge :

- Ne vous donnez pas cette peine...je suis le Commissaire Alphonse Jéricho.

Il était grand, portait des lunettes et avec ses cheveux bruns coupés courts. Il donnait l'impression d'être sportif. Son personnage dégageait une grande énergie et il décida de commencer tout de suite l'enquête.

On fit venir Maïlys et Baptiste pour qu'ils racontent au commissaire Jéricho les événements qu'ils venaient de vivre. Le commissaire dit :

- Il est urgent d'aller dans la bibliothèque pour trouver le mécanisme qui fait pivoter le mur ! Allez, allons-y rapidement.

Maïlys et Baptiste leur montrèrent l'endroit où se trouvait le livre qui, une fois retiré, avait enclenché le mécanisme provoquant le pivotement du mur. Tout le monde se mit à chercher. Le temps s'écoulait et on ne trouvait rien. Tout à coup Baptiste s'écria :

- J'ai trouvé ici un livre dont le titre est "*Le château hanté - tome 2*".

Tout le monde se précipita autour de Baptiste et le Commissaire Jéricho lui dit :

- Vas-y, prends le livre.

Le garçon le saisit et le mur pivota. A leur grand étonnement, ils virent devant eux une grotte, un souterrain ou quelque chose qui y ressemblait.

- Incroyable, s'écrièrent-ils.

Le commissaire demanda à Mme Médusa et à Igor d'aller chercher des torches électriques et pendant ce temps, il partit avec Mr Morello chercher une grosse planche pour bloquer la porte du souterrain. Ils s'aventurèrent dans le tunnel à la recherche d'Inès et de John .

A peine entrés dans l'endroit, Mr Morello trébuchait sur quelque chose...

Le commissaire arriva et il vit Mr Morello, couché par terre.

- Vous allez bien Mr Morello ? demanda le commissaire.
- oui ! répondit-il. J'ai trébuché sur quelque chose.

Le commissaire regarda un peu plus et vit un cadavre.

Ils allèrent un peu plus loin et virent John en train de pleurer, Inès avait une grande coupure sur son épaule gauche, John, lui, avait une écorchure au bras.

Le commissaire et Mr Morello accoururent à toute vitesse et demandèrent où était allé le tueur.

- Là bas ! répondit John.

Le commissaire dit à mon père de rester à l'abri puis il partit en courant. Il vit plusieurs cadavres au bord du chemin. Le commissaire n'avait jamais vu autant de morts de toute sa carrière. Il courut de plus en plus vite et vit de plus en plus de morts.

Il trouva des pas dans la boue.

Ils menaient dans la chambre de Mme Médusa.

Le commissaire entra et dit :

- Mme Médusa je vous arrête !
- Mais, mais que se passe-t-il ? demanda Mme Médusa.
- Vous le savez bien Mme Médusa » dit le commissaire.

Tout à coup il entendit deux fers se frotter l'un à l'autre. Cela lui fit penser à un couteau qui se met dans un étui.

Il dit à Mme Médusa qu'il était désolé puis il entendit un crissement qui venait de la porte d'Igor, le fidèle serviteur de l'hôtel. Il essaya d'ouvrir la porte mais elle était fermée à clé.

Il l'enfonça et vit un couteau rangé dans un étui en fer. Une ficelle pendait à la fenêtre.

Il regarda et vit un homme partir dans la grande et sombre forêt qui était à côté de l'hôtel.

Le commissaire y alla et vit là aussi des grottes : laquelle était la bonne ?

Il y avait sûrement un repère pour que l'homme puisse retrouver la sienne.

Le commissaire le suivit. Ils entrèrent dans une des grottes très sombre. Après quelques minutes de course poursuite, la grotte se finissait et à la lumière, il vit une maison perchée. Le commissaire s'approcha et vit une importante quantité d'armes à travers une des fenêtres ; mais déjà Igor et une autre silhouette s'enfuyaient vers la forêt.

Mr Morello avait pris de l'avance sur eux. Il tendit un piège pour les rattraper - une corde tendue entre deux arbres les fit trébucher - ils étaient piégés.

Mr Morello découvrit avec étonnement les coupables.....Igor et Mme Médusa.

- Pourquoi vous ? Que voulez-vous ? Pourquoi tous ces morts dans le souterrain ?
- Des clients trop curieux à notre goût! Répondit Mme Médusa.
- Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Ils avaient lu le livre qui ouvrait le souterrain. Ils savaient que nous possédions un trésor dans ce souterrain et voulaient nous le prendre. Le fantôme du livre nous aurait puni, dit Igor.
- Pour vous j'espère que vous allez aimer la prison, pour tous ces meurtres il n'y a que cette solution.

Ils furent condamnés à de la prison à perpétuité.

L'hôtel fut racheté et tous les ans, les familles se retrouvèrent pour fêter Noël ensemble, en se rappelant ce fameux Noël 2007 !



MEURTRE AU 53 DE LA RUE BLANCHE

Un soir d'orage, dans une petite ville de campagne, une ombre étrange se déplaçait dans la rue Blanche. Elle s'arrêta au numéro 53, ouvrit le portail traversa le jardin et entra dans la maison.

Mme Lacroix était enfin chez elle. C'était une femme d'une quarantaine d'années, à la taille moyenne, aux yeux bleus, dont les cheveux bruns étaient relevés en chignon. Elle retira son manteau de pluie et l'accrocha dans le vestibule.

Soudain, un frisson la parcourut : "*Tiens, je boirai bien un café chaud*" se dit-elle. Allant dans la cuisine, elle croisa le chat et lui donna une caresse. Pendant qu'elle préparait son café, elle entendit un bruit qui provenait de la cave : "*Oh ! encore le chat*".

Elle décida alors de descendre à la cave. Arrivée au bas de l'escalier, elle reçut un violent coup sur la tête. Mme Lacroix s'écroula, elle venait d'être assassinée.

Le criminel remonta dans la maison, vola le ballon d'or qu'avait gagné le fils de Mme Lacroix et quelques bijoux.

Un peu plus tard, dans la nuit, après le match, M. Lacroix revint avec son fils Fernando. Tout heureux de la victoire de leur équipe, ils décidèrent de célébrer cet événement.

- Va chercher une bouteille dans la cave ! dit monsieur Lacroix.

Fernando descendit l'escalier... vit sa mère étendue... et choqué, il tomba évanoui. Quand il se réveilla, il remonta à la cuisine. Voyant alors son père assassiné lui aussi, le garçon paniqua sans savoir quoi faire. Le chat assis devant la porte restée entrouverte avait vu, lui, l'assassin du double meurtre.

Fernando vit que son ballon d'or avait disparu. Il y avait des traces de pas, du sang et de la boue qui allaient vers le portail et la sortie de la maison.

Paralysé de peur, il suivit les traces. Il vit un homme, cagoulé, dans le jardin qui s'enfuyait avec le ballon et les bijoux. Une voiture démarra en trombe et Fernando essaya de la rattraper. Essoufflé, il s'arrêta et aperçut un papier qui volait. Il le récupéra, dessus il y avait écrit : *METIMETAUX*, le nom d'une entreprise de la ville et les noms des voisins du quartier.

En rentrant chez lui il caressa Alex, son chat, et vit que sur le papier le nom de ses parents était rayé.

Fernando pleurait, pleurait. Il était triste et il décida d'appeler ses grands-parents et la police. Mais en appelant les policiers, il se trompa de numéro et ouvrit la conversation avec un inconnu.

- Allô, police ?
- Non mais, vous avez vu l'heure qu'il est ? Et pourquoi vous m'appelez Police cria -t-il .
- Pourquoi ? Vous n'êtes pas de la police ? dit Fernando.
- Que cherchez-vous ?
- Mes parents se sont fait assassiner. Voulez-vous m'aider ?
- J'arrive. Où habitez-vous ?
- Au 53 rue Blanche.
- O.K. J'arrive.

.....

Quelqu'un sonna. Fernando regarda par l'œil de porte et vit un homme aux cheveux blancs.

- Qui êtes-vous ?
- Je suis l'homme qui va t'aider. Je m'appelle Jacques.

Fernando lui ouvrit la porte et lui montra les cadavres. Tout à coup il se mit à pleurer.

Jacques lui dit :

- As-tu vu le meurtrier ?
- Oui je l'ai vu. Il était cagoulé... Et j'ai trouvé aussi ce papier.
- Passe-moi ça.

Jacques le lut.

- Vite, on va à l'usine !

Dans la voiture, Jacques prit son téléphone et appela la police qui les retrouva à l'usine.

Jacques et Fernando, les policiers, descendirent de leurs voitures et avancèrent vers la porte de l'usine qui était fermée à clé. Les policiers

l'enfoncèrent. Tout le monde rentra. Fernando vit une cagoule sous une table.

- Jacques, montre le papier aux policiers, dit-il.
- Hum, hum... intéressant, dit le commissaire. Nous allons nous diviser en trois groupes. Vous, vous allez chez les voisins de gauche, vous chez ceux de droite avec Fernando et nous, avec Jacques, nous restons ici.

A l'usine...

Le criminel était au premier étage et les entendit bavarder. Son gant glissa et tomba par terre. Il sortit par une porte. Jacques vit le gant dépasser et dit :

- Regardez- là-haut !

Le commissaire s'exclama tout-à-coup :

- Allons-y !

Avec des policiers, ils montèrent. Jacques ramassa le gant puis le montra au commissaire.

.....

Pendant ce temps, de leur côté, les policiers arrivaient à la maison des voisins de gauche de Fernando. Ils sonnèrent à la porte. Personne ne répondit. Un des policiers enfonça la porte et vit des cadavres.

Il rouspéta :

- Nous allons fouiller la maison.

Il trouva exactement le même papier, puis un autre et encore un autre. Ça le mena à la fenêtre. Il y avait des flaques de sang et des bijoux : c'était ceux des parents de Fernando.

.....

A un autre endroit, chez les voisins de droite, Fernando et quelques policiers sonnèrent à la porte.

- Que venez-vous faire ici ?
- Lisez-moi ça !
- D'accord. C'est notre nom ! Et ces noms rayés ce sont ceux de nos voisins !
- Oui, ils ont été tués. Alors maintenant, pouvez-vous nous laisser chercher ?

- Allez-y !
- On s'éparpille ! Un dans la chambre, un dans la salle de bain, un dans chaque pièce de la maison. Allez !

Les policiers cherchèrent partout mais ne trouvèrent rien. Fernando alla au balcon et vit la même voiture que tout à l'heure.

- Police ! Police! appela-t-il. C'est la voiture du cambrioleur !
- Vite, on y va !

Ils descendirent à toute allure et la suivirent discrètement.

Ils virent la voiture partir à 100 km/ h. Trois policiers le suivirent jusqu'à un hôtel et ils rentrèrent. Plus tard, ils étaient dans une salle au rez-de-chaussée et virent l'ombre monter au dernier étage.

Ils la suivirent et dans l'ascenseur, ils échafaudèrent un plan. Ils fouillèrent toutes les chambres.

A la première, ils virent un homme baignant dans son sang. Ils allèrent à la deuxième et virent une silhouette vêtue de noir. Il s'agissait d'une femme, car elle avait des chaussures à talons. Il la cernèrent et la poussèrent contre le mur en la visant avec leurs fusils.

Ils lui firent dire la vérité :

- Mr Lacroix était mon petit ami. Quand j'ai appris qu'ils étaient mariés, j'ai voulu me venger. J'ai assassiné sa femme et je lui ai demandé s'il voulait se marier avec moi. Il m'a répondu non, alors je l'ai assassiné lui aussi ! Je suis partie à l'hôtel. Mais l'homme de la première chambre avait remarqué le couteau avec du sang dessus. Il allait appeler la police. Je l'ai assassiné et je l'ai laissé dans sa chambre après avoir nettoyé les tâches de sang. Je ne vous dirai rien de plus.
- Si ! Insista l'un des policiers .
- Non ! dit la femme, et elle sauta par la fenêtre.

Elle atterrit sur un balcon, deux étages au dessous. On la conduisit à l'hôpital et on lui dit qu'elle irait en prison juste après être guérie.

20 ans plus tard...

Fernando a maintenant 31 ans. Il vit avec une jeune fille et est devenu joueur de football professionnel. Ils ont deux enfants qui ne connaissent pas cette abominable histoire.